

La performance récente de la productivité aux États-Unis et au Canada: Conséquences pour l'écart de productivité et de revenu entre le Canada et les États-Unis

Andrew Sharpe*
Centre d'étude des niveaux de vie

L'accélération marquée de la productivité du travail aux États-Unis dans la deuxième moitié des années 90 n'a pas eu son parallèle au Canada. Le ralentissement économique qu'ont connu les économies canadienne et américaine en 2001 a tempéré la croissance de la productivité dans les deux pays. Il a soulevé diverses questions, en particulier sur la viabilité et la permanence du rythme de croissance de la productivité observée au cours de la période 1995-2000 aux États-Unis et sur les chances qu'une vigoureuse croissance de la productivité aux États-Unis déborde sur le Canada.

Le présent article porte sur une analyse de la courbe récente de productivité aux États-Unis et au Canada, sous l'éclairage de la publication récente des données de 2001.¹ L'article rappelle d'abord la conjoncture récente de la productivité aux États-Unis pour établir si ces tendances appuient la perception de remontée structurelle permanente de la croissance de la productivité globale du travail. En second lieu, l'article analyse les tendances de la productivité globale du travail au Canada pour établir s'il y a quelque indice d'accélération de croissance de productivité du travail au Canada. La troisième et dernière section discute les implications de la performance récente de

la productivité pour les écarts de productivité et de revenu entre le Canada et les États-Unis.

Tendances de la productivité globale du travail aux États-Unis

La mesure la plus répandue de la productivité globale du travail aux États-Unis est celle du secteur des entreprises non agricoles que produit le Bureau of Labor Statistics. Selon cette mesure, la production par heure a augmenté de 1,9 % en 2001, soit 0,7 point de moins que le taux d'augmentation annuel moyen de 2,6 % réalisé dans la période 1995-2000² (graphique 1). Une deuxième mesure de la productivité globale du travail — le PIB de l'économie totale par heure — traduit des tendances presque identiques.

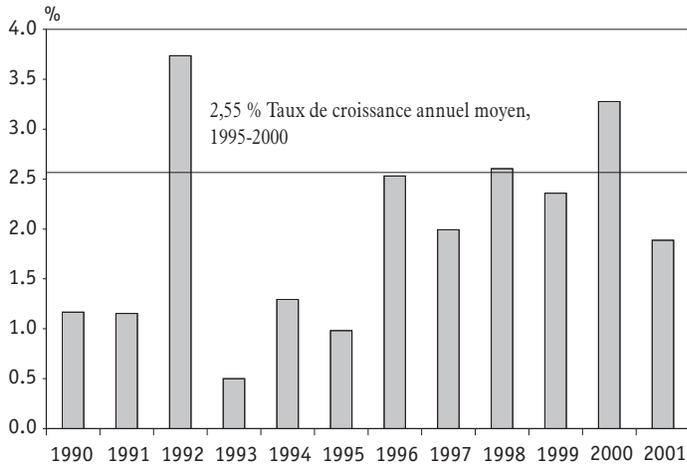
Le ralentissement de croissance de la production a été beaucoup plus net en 2001 par rapport au taux de croissance moyen quinquennal précédent que le ralentissement de croissance de la productivité de 3,8 points, qui a ramené le taux de 4,7 % à 0,9 %. À cause de la baisse de la demande, les employeurs ont tout de suite rajusté l'apport de travail. Le nombre d'heures travaillées a chuté de

Graphique 1

Tendances de la productivité globale du travail aux États-Unis

Production par heure dans le secteur des entreprises non agricoles

% de variation par rapport à l'année précédente

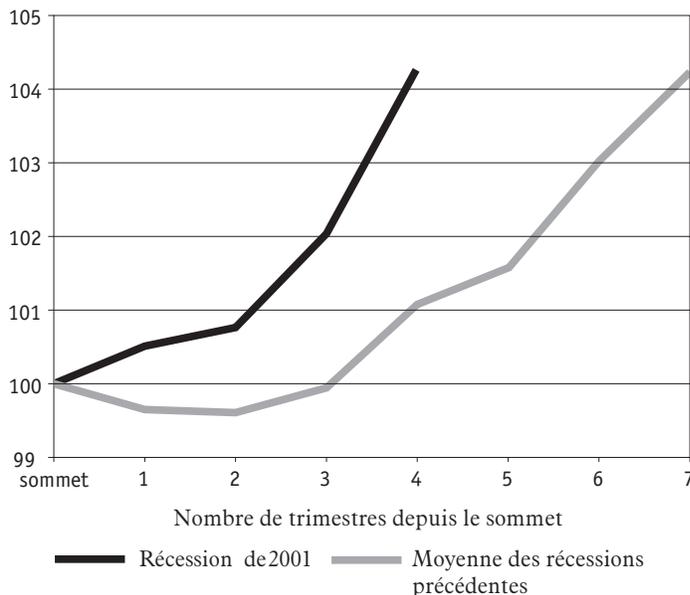


Source : Série PRS85006093 du BLS, 7 mai 2002.

Graphique 2

Production par heure dans le secteur des entreprises non agricoles pendant les récessions aux États-Unis (sommet de production = 100)

(sommet de production = 100)



Source : D'après les données du BLS, voir tableau 2.

3,1 points, passant de 2,2 % à -1,0 % — qui intervient pour plus des quatre cinquièmes de la perte de croissance de production. Cela explique la forte progression du taux de chômage annuel moyen en

2001, soit 0,8 point (de 4,0 % en 2000 à 4,8 % en 2001 et à 5,8 % en décembre 2001).

Le déclin de la croissance de la productivité ne surprend pas, étant donné le repli de l'économie. La croissance de la productivité à court terme a tendance à être procyclique, augmentant pendant les reprises et les stades initiaux des expansions économiques du fait de l'existence d'une main-d'œuvre générale et de l'accaparement des travailleurs spécialisés, et en régression pendant les ralentissements et les récessions. Pour évaluer si la conjoncture de la productivité en 2001 est de bon ou de mauvais augure pour l'accélération de la productivité, il faut comparer cette performance à celle des replis passés. Sur ce plan, le passé permet de prédire le maintien d'une solide croissance de la productivité.

Le tableau 1 utilise les données annuelles de croissance de la production et de la productivité dans le secteur des entreprises non agricoles pendant les récessions et les replis qu'ont connus les États-Unis dans l'après-guerre pour éclairer la conjoncture actuelle. La production du secteur des entreprises non agricoles a chuté, en chiffres absolus, dans au moins une année (1949, 1954, 1958, 1974, 1980, 1982 et 1991) sept fois depuis 1947. La diminution annuelle moyenne a été de 1,7 %. Chose qui a peut-être de quoi surprendre, compte tenu du caractère cyclique de la productivité, la production par heure a effectivement progressé au taux moyen de 0,9 % dans chaque année de baisse de production. Mais il y avait une nette différence entre les tendances du début de l'après-guerre et des dernières décennies. Peut-être parce que la croissance tendancielle de la productivité a été supérieure avant 1973, la croissance de la productivité a été robuste (plus de 2 %) au cours des trois premières récessions de l'après-guerre. Par contraste, elle a fléchi au cours de trois des quatre récessions d'après 1973.

La production du secteur des entreprises non agricoles n'a pas reculé en 2001, en chiffres annuels moyens, de sorte que les comparaisons

Tableau 1
Performance de la production et de la production par heure
dans le secteur des entreprises non agricoles

Année de la récession	Récessions		Année de la repli	Replis			
	Croissance de la production pendant la récession, %	Croissance de la production par heure pendant la récession, %		Variation de la croissance de la production entre le sommet et le repli, en points	Croissance de la production pendant le repli, %	Variation de la croissance de la production par heure entre le sommet et le repli, en points	Croissance de la production par heure pendant le repli, %
1949	-0,94	3,45	1952	-4,98	2,81	-0,29	2,11
1954	-1,86	2,02	1956	-6,59	1,75	-5,02	-0,84
1958	-2,02	2,28	1960	-7,01	1,58	-2,89	1,17
1974	-1,53	-1,70	1967	-5,38	1,78	-1,67	1,86
1980	-0,99	-0,24	1985	-4,65	3,75	-0,72	1,36
1982	-3,07	-0,60					
1991	-1,23	1,15	2001	-3,53	0,92	-1,39	1,89
Moyenne	-1,66	0,91	Moyenne (sans 2001)	-5,72	2,33	-2,12	1,13

Note : D'après les séries PRS85006043 et PRS85006093 du BLS, 7 mai 2002. Une année de récession est définie comme une année de croissance négative de la production, et le sommet est défini comme l'année précédente. Un ralentissement est défini comme une année où la croissance de la production a été d'au moins 3 points plus faible que la croissance de l'année précédente, sans être négative, et le sommet est défini comme l'année précédente. L'année 1973 a été suivie de deux années de croissance négative : seules les données de 1974 sont prises en compte ici.

avec la croissance de la productivité pendant les récessions de l'après-guerre risquent d'être faibles. Mais 2001 a bel et bien été l'année de net repli de la croissance de la production par rapport à 2000 (3,5 points). Il peut donc être utile de comparer la performance de la productivité en périodes de replis, définies comme les années où la croissance de la production a été d'au moins 3 points plus faible que la croissance de l'année précédente mais sans être négative. Le taux moyen de croissance de la production par heure pendant les cinq replis de l'après-guerre (1952, 1956, 1960, 1967 et 1985) jusqu'à 2000 a été de 1,1 %. Par contraste, la production par heure a avancé de 1,9 % en 2001, ce qui est bien supérieur à la moyenne de l'après-guerre. En outre, la chute de croissance de la productivité a été de 2,1 %, en moyenne, pendant les replis de l'après-guerre, contre seulement 1,4 point en 2001. Ainsi, dans une perspective historique, pendant le repli de 2001, la croissance de la productivité a été plus forte et la chute de croissance de la productivité a été moins prononcée que la moyenne pour un repli d'après-guerre.

Trois facteurs peuvent expliquer cette situation. En premier lieu, comme le ralentissement de 2001 a été moins net, il se peut que la chute de croissance de la productivité ait aussi été plus faible. En second lieu, il se peut que les employeurs soient intervenus plus rapidement que par le passé pour rajuster leur apport de travail en fonction des changements de production, ce qui diminue la cyclicité de la croissance de la productivité à court terme (et accroît la cyclicité de l'apport de travail). Cette explication suppose que tout rebondissement cyclique de la croissance de la productivité pendant la reprise et les stades initiaux de l'expansion du cycle économique en cours sera également plus faible. En troisième lieu, la croissance tendancielle de la productivité du travail s'est peut-être accélérée. Par conséquent, il se peut que le ralentissement cyclique normal de la croissance de la productivité ait été en partie compensé par une plus grande vigueur de la croissance moyenne de la productivité à long terme. Il faut poursuivre les travaux pour établir les valeurs relatives de ces trois explications.

Tableau 2
Performance de la production et de la production par heure dans le secteur des entreprises non agricoles pendant les récessions aux États-Unis, par trimestre

Croissance de la production (%)							
Sommet de production, ou trimestre précédant la récession	premier trimestre après le sommet	deuxième trimestre après le sommet	troisième trimestre après le sommet	quatrième trimestre après le sommet	cinquième trimestre après le sommet	sixième trimestre après le sommet	septième trimestre après le sommet
1948:3	0,00	-0,94	-1,88	-0,47	-1,88	2,82	6,57
1953:2	-0,37	-2,58	-3,69	-3,69	-2,58	-0,37	3,32
1957:3	-1,67	-5,35	-5,02	-2,01	1,00	3,34	6,69
1960:1	-1,22	-1,53	-3,98	-3,06	-0,61	1,22	-3,97
1969:3	-0,80	-1,00	-0,80	0,40	-1,20	2,21	2,81
1973:2	-0,17	-0,34	-0,85	-0,85	-2,37	-3,21	-5,41
1980:1	-2,94	-3,08	-0,84	1,26			
1981:1	-1,38	-0,41	-2,07	-4,15	-3,60	-4,29	-4,29
1990:2	-0,61	-1,93	-2,74	-2,03	-1,73	-1,22	0,00
2001:1	-0,07	-0,70	-0,28	1,26			
Moyenne (sans 2001:1)	-1,02	-1,91	-2,43	-1,62	-1,62	0,06	0,72

Croissance de la production par heure (%)							
Sommet de production, ou trimestre précédant la récession	premier trimestre après le sommet	deuxième trimestre après le sommet	troisième trimestre après le sommet	quatrième trimestre après le sommet	cinquième trimestre après le sommet	sixième trimestre après le sommet	septième trimestre après le sommet
1948:3	0,80	1,59	2,39	5,04	4,51	8,49	9,55
1953:2	0,67	0,00	0,22	1,12	2,91	3,81	6,05
1957:3	0,21	-1,03	0,82	2,68	4,12	4,54	5,98
1960:1	-1,52	-1,14	-2,28	-0,95	1,90	3,04	4,18
1969:3	-0,44	-0,15	1,33	3,24	2,21	5,46	5,75
1973:2	-0,91	-1,56	-1,69	-1,69	-2,99	-2,21	-1,30
1980:1	-0,97	-0,61	0,12	1,46			
1981:1	-1,08	0,00	-1,20	-2,16	-1,32	-0,96	-0,24
1990:2	0,10	-0,63	-0,21	0,94	1,26	1,99	3,87
2001:1	0,51	0,76	2,12	4,24			
Moyenne (sans 2001:1)	-0,35	-0,39	-0,05	1,08	1,58	3,02	4,23

Note : D'après les séries PRS85006043 et PRS85006093 du BLS, 7 mai 2002. Une récession est définie comme deux ou plusieurs trimestres consécutifs de croissance nulle ou négative, sauf pour 1981:2-1982:3 (traité comme une seule récession, malgré les trimestres de croissance légèrement positive entre les deux trimestres).

Le tableau 2 met en comparaison avec la situation de 2001 les données trimestrielles sur la croissance de la production et de la productivité dans le secteur des entreprises non agricoles pendant les récessions qui ont frappé les États-Unis dans l'après-guerre. Une récession est définie comme un minimum de deux trimestres de diminution de production dans le secteur des entreprises non

agricoles. Selon cette définition, il y a eu neuf récessions au cours de la période 1947-2000.

Le dernier sommet de production dans le secteur des entreprises non agricoles est survenu au premier trimestre de 2001, après quoi la production a baissé pendant deux trimestres avant de connaître une certaine reprise au quatrième trimestre de 2001 et une reprise très vigoureuse au

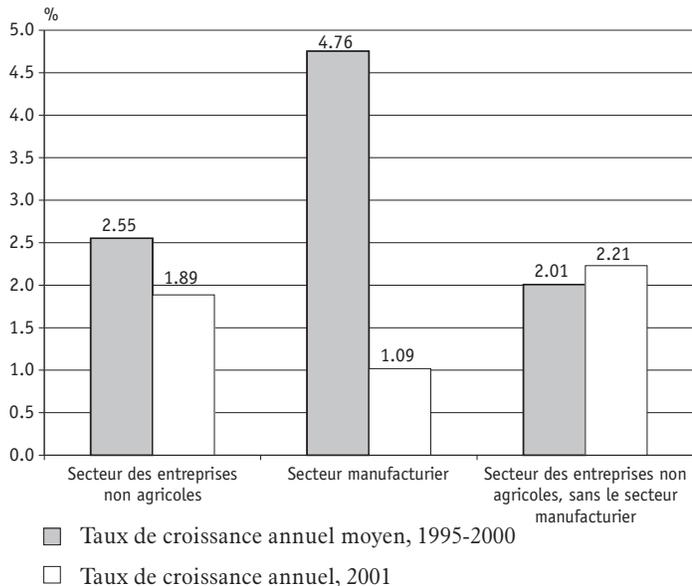
premier trimestre de 2002. La variation cumulative de production quatre trimestres après le sommet de production était de 1,3 %, comparative- ment à une moyenne de -1,6 % pour les neuf récessions antérieures de l'après-guerre. La réces- sion de 2001 n'était manifestement pas partic- ulièrement forte par comparaison avec les autres récessions de l'après-guerre. La production par heure au premier trimestre de 2002 est passée à 4,2 % au-dessus du sommet atteint au premier trimestre (graphique 2). Pour les neuf précédentes récessions de l'après-guerre, la production par heure restait, en moyenne, 1,1 % supérieure au sommet de production quatre trimestres après le sommet. On peut en conclure que la croissance de la productivité s'est maintenue beaucoup mieux pendant la récession de 2001 que pendant celles qui l'ont précédée.

Un déterminant clé de l'accélération de la productivité aux États-Unis dans la deuxième moitié des années 90 a été le secteur manufac- turier. En 2001, le taux de croissance de la pro- ductivité manufacturière est tombé à 1,1 %, à comparer à une moyenne de 4,8 % par an dans la période 1995-2000 (graphique 3). Ce repli de 3,7 points, qui reflète le ralentissement massif des industries manufacturières de pointe, explique la décélération de 0,7 point de la croissance de la production par heure dans le secteur des entre- prises non agricoles. En effet, la composante non manufacturière du secteur des entreprises non agricoles a même connu une légère accélération de croissance de la productivité du travail en 2001 par rapport à la deuxième moitié des années 90, sa croissance de la production par heure atteignant 2,2 % en 2001 comparativement à une moyenne de 2,0 % par an en 1995-2000.

Ainsi, malgré le repli économique, le secteur des services, qui constitue la part du lion du secteur des entreprises non agricoles non manu- facturières a continué d'afficher des gains de pro- ductivité relativement solides en 2001. Les forts investissements consentis dans les technologies

Graphique 3

Décomposition de la croissance de la production par heure aux États-Unis



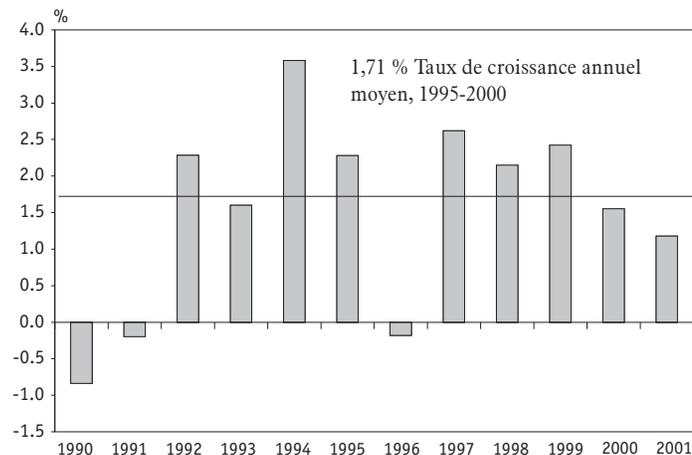
Source : D'après les séries PRS85006093, 7 mai 2002, et PRS30006093, 25 avril 2002, du BLS, et les parts de production nominales selon l'Economic Report of the President 2002, tableaux B-10 et B-12.

Graphique 4

Tendances de la productivité globale du travail au Canada

Production par heure dans le secteur des entreprises

% de variation par rapport à l'année précédente



Source : Mesures de la productivité globale, trimestrielles, Statistique Canada, 18 avril 2002.

de l'information et des communications pour les années 90 semblent stimuler la croissance de la productivité dans les services. Avec le rebondissement de l'activité économique à prévoir pour le moyen terme, ces gains de productivité du secteur des services devraient se

Tableau 3

Performance de la production et de la production par heure dans le secteur des entreprises

Récessions			Replis				
Année de la récession	Croissance de la production pendant la récession, %	Croissance de la production par heure pendant la récession, %	Année de la repli	Variation de la croissance de la production entre le sommet et le repli, en points	Croissance de la production pendant le repli, %	Variation de la croissance de la production par heure entre le sommet et le repli, en points	Croissance de la production par heure pendant le repli, %
1982	-3,97	1,13	1957	-8,81	0,35	-5,40	-0,22
1990	-1,35	-0,84	1967	-4,72	2,25	-1,50	0,80
			1974	-5,45	2,88	-4,22	-0,62
			1977	-3,79	3,06	-3,28	2,81
			1995	-3,08	3,95	-1,30	2,28
			2001	-4,03	1,20	-0,38	1,18
Moyenne	-2,47	-0,25	Moyenne (sans 2001)	-4,90	2,73	-3,23	1,42

Note : D'après Statistique Canada, données sur les mesures de la productivité globale, 18 avril 2002. Une année de récession est définie comme une année de croissance négative de la production, et le sommet est défini comme l'année précédente. Un repli est défini comme une année où la croissance de la production a été d'au moins 3 points plus faible que la croissance de l'année précédente, sans être négative, et le sommet est défini comme l'année précédente. L'année 1989 a été suivie de deux années de croissance négative : seules les données pour 1990 sont prises en compte ici.

maintenir, sinon se raffermir. En outre, la reprise prévue des industries manufacturières devrait relancer la croissance de la productivité dans ce secteur, et ajouter à la croissance de la productivité globale. Cette conjoncture appuie vigoureusement la thèse selon laquelle la croissance tendancielle de la productivité du travail d'environ 2,5 % constatée dans la deuxième moitié des années 90 se maintiendra pour le moyen terme.

Tendances de la productivité globale du travail au Canada

La mesure la plus répandue de la productivité globale du travail au Canada est celle que produit Statistique Canada pour le secteur des entreprises dans le cadre de la série des mesures de la productivité globale (MPG). Selon cette mesure, la production par heure a progressé de 1,2 % en 2001,³ soit 0,5 point de moins que le taux annuel moyen d'augmentation de 1,7 % observé pour la période 1995-2000 (Graphique 4).⁴

Comme aux États-Unis, le ralentissement de croissance de la production du secteur des entreprises au Canada a été beaucoup plus net en 2001 par rapport au taux de croissance moyen des cinq années précédentes que le ralentissement de croissance de la productivité : partie de 4,9 % en 1995-2000, elle a perdu 3,7 points, ce qui l'a ramenée à 1,2 % en 2001. C'est encore une fois le ralentissement spectaculaire de la croissance du nombre d'heures travaillées — 3,2 points sur 3,2 %, ce qui donne 0 % — qui explique la part du lion (87 %) de la chute de croissance de la production.

Il existe des données annuelles sur la croissance par heure dans le secteur des entreprises au Canada depuis 1946. Depuis un demi-siècle, il n'y a eu que trois années où la production du secteur des entreprises a effectivement reculé dans au moins une année (1954, 1982 et 1990). La baisse moyenne de production a été de 2,5 % et celle de la production par heure de 0,3 % (tableau 3). Comme ni la production du secteur des entreprises ni la production par heure n'a fléchi en 2001, la valeur de cette comparaison historique avec les récessions passées risque d'être limitée.

Tableau 4
Output and Output per Worker Performance in the Total Economy during Recessions
in Canada, Quarterly Data

Croissance de la production (%)							
Sommet de production, ou trimestre précédant la récession	premier trimestre après le sommet	deuxième trimestre après le sommet	troisième trimestre après le sommet	quatrième trimestre après le sommet	cinquième trimestre après le sommet	sixième trimestre après le sommet	septième trimestre après le sommet
1951:2	-2,22	-4,20	3,42	4,73	6,87	8,86	9,02
1953:4	-3,83	-4,25	-3,21	-2,33	1,32	4,80	6,81
1956:4	-0,40	-1,07	-0,15	-1,65	-1,19	0,16	1,01
1980:1	-0,44	-1,38	-0,17	2,64	3,61		
1981:2	-0,68	-1,18	-1,91	-3,26	-4,12	-5,01	-3,49
1990:1	-0,27	-0,82	-1,74	-3,05	-2,87	-2,48	-2,15
2000:4	-0,04	0,33	0,03	0,56			
Moyenne (sans 2000:4)	-1,31	-2,15	-0,63	-0,49	0,60	1,27	2,24

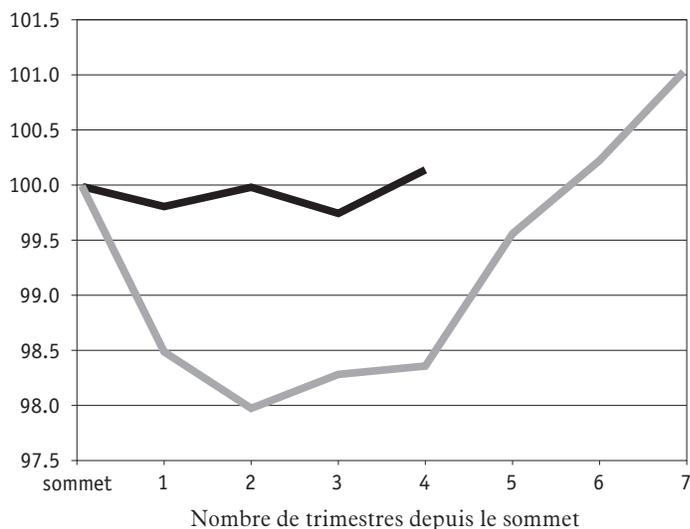
Croissance de la production par heure (%)							
Sommet de production, ou trimestre précédant la récession	premier trimestre après le sommet	deuxième trimestre après le sommet	troisième trimestre après le sommet	quatrième trimestre après le sommet	cinquième trimestre après le sommet	sixième trimestre après le sommet	septième trimestre après le sommet
1951:2							
1953:4	-4,54	-4,47	-3,77	-3,57	0,00	2,21	3,18
1956:4	-1,30	-2,21	-1,67	-2,82	-1,16	-0,62	0,04
1980:1	-0,63	-2,08	-1,96	-0,45	-0,39		
1981:2	-0,67	-0,71	-0,50	-0,39	0,25	-0,15	0,93
1990:1	-0,43	-0,67	-0,68	-0,99	-0,90	-0,55	0,02
2000:4	-0,20	-0,02	-0,26	0,14			
Moyenne (sans 2000:4)	-1,51	-2,03	-1,72	-1,64	-0,44	0,22	1,04

Note : Données de production fondées sur les données du PIB fondées sur les dépenses selon les Comptes nationaux, CANSIM II, v1992259, 23 avril 2003, et *National Accounts, Income and Expenditures by Quarters, 1947-1961*, Statistique Canada, no 13-519 au cat. Données d'emploi fondées sur la Revue chronologique de la population active, 2001(R), CD-ROM, Statistique Canada, no 710004XCB au cat., et sur *Statistiques chronologiques sur la population active, 1974 et 1993*, Statistique Canada, no 71-201 au cat. Une récession est définie comme deux trimestres consécutifs de croissance nulle ou négative, sauf pour 2000:4 (traité comme une récession même si le premier et le troisième trimestre après le sommet ont été séparés par un trimestre de croissance positive).

Si les années de chute de production dans le secteur des entreprises ont été relativement rares, les replis ou les ralentissements économiques, définis comme années où la croissance de la production chute d'au moins 3 points par rapport à l'année précédente, ont été plus fréquents (1953, 1957, 1967, 1974, 1977 et 1995). La performance de la productivité du Canada pendant ces replis est peut-être plus éclairante que pendant les récessions pour l'interprétation des tendances actuelles, étant donné

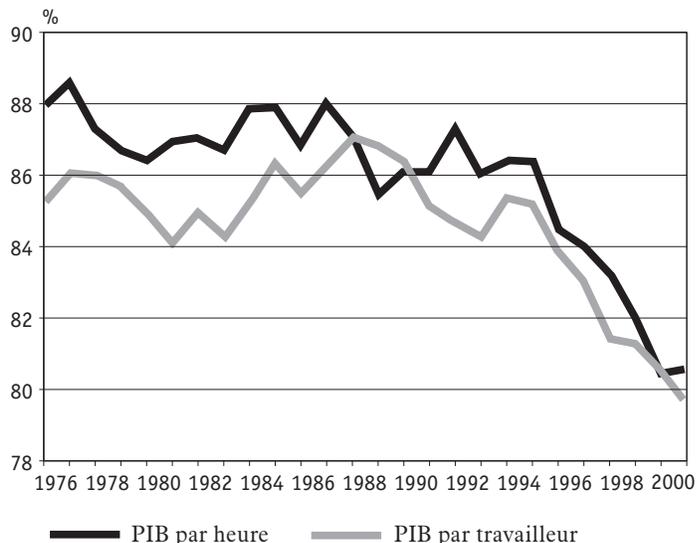
que 2001 a été une année de repli plutôt que de récession. L'ampleur moyenne des six replis de l'après-guerre (sans 2001) a été de 4,9 points, c'est-à-dire un peu plus que les 4,0 points de perte de croissance de la production en 2001. Mais la diminution moyenne de croissance de la productivité a été de 3,2 points, soit près de 10 fois celle de la baisse de 0,4 point observée en 2001, ce qui porte à conclure que la croissance de la productivité a bien résisté en 2001 à la dégradation de la situation économique en 2001.

Graphique 5
Production par travailleur dans l'économie totale
pendant les récessions au Canada
(sommet de production = 100)



Source : D'après les données de production et d'emploi de Statistique Canada. Voir tableau 4.

Graphique 6
Tendances relatives de la productivité agrégée du travail
(Canada en % des États-Unis)



La croissance moyenne de la production dans l'année du repli était toujours relativement vigoureuse, à 2,7 %, comparativement à 1,2 % en 2001. La croissance de la production par heure a été de 1,4 %, en moyenne, pendant les replis, contre 1,2 % en 2001. Le léger affaiblissement de la croissance de la productivité en 2001 est peut-être

le reflet d'un affaiblissement de la croissance de la production. Cependant, au regard de la croissance de la production, la croissance de la productivité en 2001 a été d'une vigueur surprenante, ce qui est de bon augure pour la croissance future de la productivité lorsque l'économie retrouvera le sentier d'une vigoureuse croissance.

Malheureusement, Statistique Canada n'a d'estimations trimestrielles de la production par heure du secteur des entreprises que pour la période d'avant 1987. Nous avons construit une série trimestrielle sur le PIB réel par travailleur de l'économie totale pour les récessions de l'après-guerre (définies comme deux trimestres consécutifs de baisse de croissance de la production) à partir des données d'emploi de l'Enquête sur la population active (tableau 4). Elle révèle que le PIB réel a culminé au quatrième trimestre de 2000, puis s'est replié au premier trimestre de 2001, a rebondi au deuxième trimestre, pour retomber au troisième trimestre, avant de remonter au dernier trimestre de l'année.⁵ Quatre trimestres après le sommet de production, la production était en hausse de 0,6 %. Par contraste, au cours des six récessions de l'après-guerre, la production réelle se situait toujours, en moyenne, à 0,5 % en deçà du sommet de production quatre trimestres après le sommet.

La croissance de la productivité a aussi été bien meilleure au Canada en 2001 que lors des récessions de l'après-guerre. Quatre trimestres après le sommet de production, la production par travailleur avait progressé de 0,1 %, alors qu'elle avait accusé un recul moyen de 1,6 % pendant les récessions d'après-guerre (graphique 5). Une explication possible de la vigueur relative de la croissance de la productivité en 2001 serait une reprise de la productivité tendancielle. Une autre explication pourrait être que les entreprises d'aujourd'hui adaptent leurs effectifs beaucoup plus rapidement aux variations des conditions de demande, ce qui atténue les fluctuations cycliques de productivité.

Si la croissance de la productivité globale au Canada en 2001 a été un peu mieux qu'elle aurait pu être, compte tenu de la phase du cycle économique, il n'y a certainement pas d'indices d'accélération de la croissance de la productivité comme celle que les États-Unis ont connue après 1995.

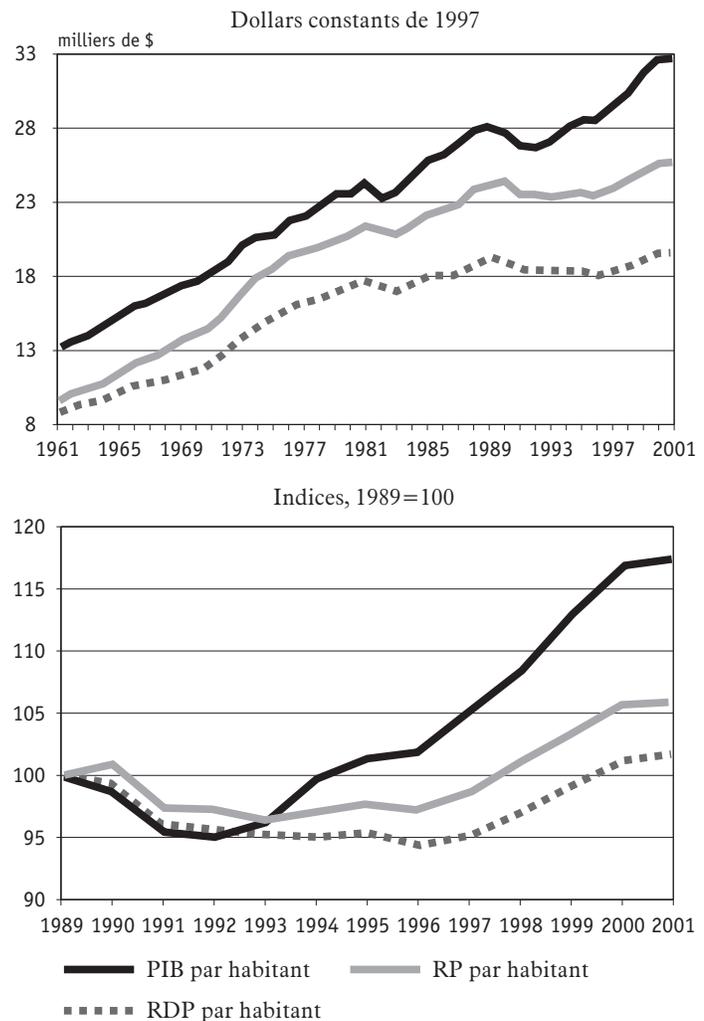
L'élargissement des écarts de productivité et de revenu entre le Canada et les États-Unis

Tout au long des années 90, le ralentissement de la croissance de la productivité globale au Canada par rapport aux États-Unis a débouché sur un élargissement de l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis (graphique 6).⁶ Le PIB par travailleur, en dollars courants, au Canada, mesuré en dollars des États-Unis au taux de change fondé sur la parité des pouvoirs d'achat (PPA) estimé par Statistique Canada, en 1989 était de 40 613 \$, ou 86,8 % du niveau de 46 779 \$ des États-Unis (tableau 1 de l'annexe).⁷ En 2000, le niveau de production par travailleur au Canada, actuellement de 60 163 \$ en dollars US corrigés de la PPA, était tombé à 80,5 % du niveau de 75 573 \$ des États-Unis. Le niveau de production par heure a suivi la même courbe descendante.

Alors que la croissance de la productivité globale du travail en 2001 a encore été plus faible au Canada qu'aux États-Unis, l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis a continué de se creuser. La production par travailleur est descendue d'encre 0,9 point, en deçà de la barre des 80 % de celle des États-Unis, à 79,6 %.

Les tendances futures de l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis dépendent des taux relatifs de croissance de la productivité dans les deux pays. Si la croissance de la productivité aux États-Unis se poursuit, à moyen terme, au rythme annuel de 2,5 % qu'elle a connu dans la deuxième moitié des années 90, comme le per-

Graphique 7
Revenu réel au Canada



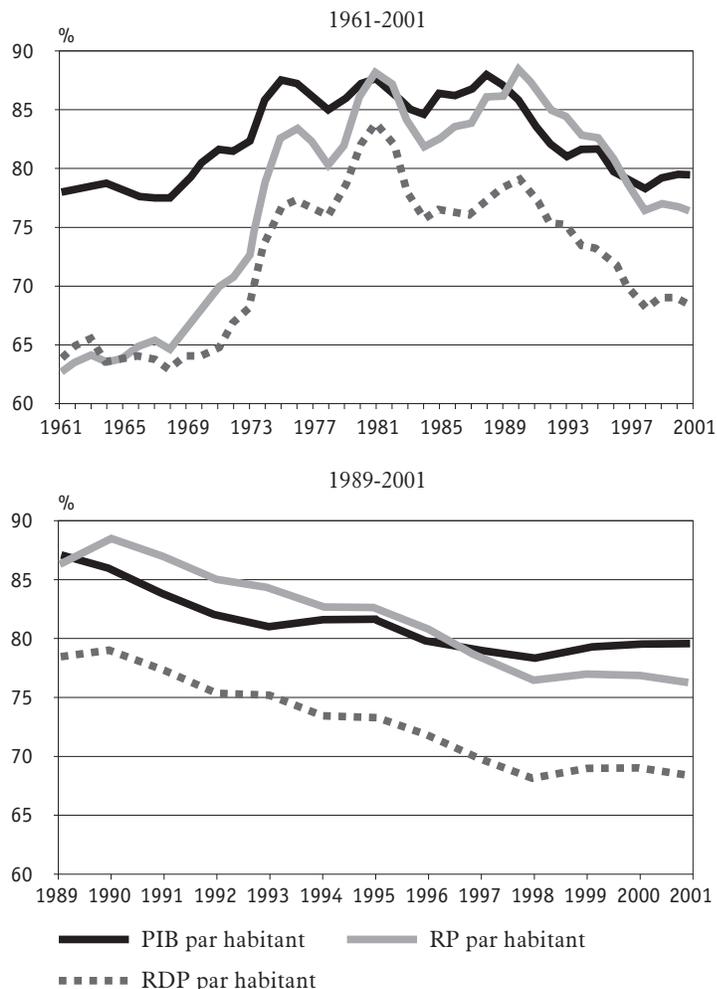
Source : Base de données du CENV sur le revenu et la productivité, d'après les données des comptes nationaux, 5 mars 2002. Voir le tableau 2 de l'annexe.

mettent de croire les données citées dans le présent article, le Canada aura un défi extrêmement difficile à relever pour empêcher que l'écart se creuse, et encore plus pour le refermer. Le Canada n'a pas encore connu d'accélération de croissance de la productivité, comme celle que les États-Unis ont réalisée dans la deuxième moitié des années 90. Ce changement structurel est certainement possible, étant donné que le Canada a accès aux technologies de l'information, qui semblent être le déterminant de l'accélération de la productivité aux États-Unis. En effet, compte tenu des tendances actuelles aux États-Unis, la condition préalable de la stabili-

Graphique 8

Tendances relatives du revenu

(Canada en % des États-Unis)



Source : Base de données du CENV sur le revenu et la productivité, d'après les comptes nationaux canadiens et les données du BEA des États-Unis, 5 mars 2002, et les taux de change PPA de Statistique Canada. Voir tableau 2 de l'annexe.

tion de l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis est une croissance de la productivité beaucoup plus rapide chez nous.

Après quatre ans de croissance robuste, de 1997 à 2000, chacune des trois mesures de la croissance du revenu réel global au Canada a reculé considérablement en 2001, mais la croissance est demeurée positive (graphique 7). Le PIB réel par habitant, la mesure la plus fréquente du revenu global, a progressé de 0,5 % en 2001, soit moins que le très vigoureux taux annuel moyen de croissance de 3,5 % pour la période

1996-2000. Le revenu personnel réel par habitant a crû d'un maigre 0,2 %, à comparer au rythme annuel de 2,1 % des quatre années précédentes. Enfin, le revenu personnel disponible réel par habitant a augmenté de 0,7 %, contre 1,7 % en 1996-2000.⁸

Aux États-Unis, chacune des trois mesures du revenu global a aussi reflété une croissance beaucoup plus lente en 2001 qu'en 2000 et dans la deuxième moitié des années 90. Le PIB réel par habitant a crû de 0,2 %, le revenu personnel réel par habitant de 1,0 %, et le revenu personnel disponible réel de 1,6 %.

Le fait que le revenu personnel et le revenu disponible personnel ont crû plus lentement au Canada qu'aux États-Unis en 2001 a signifié que ces mesures de l'écart de revenu entre le Canada et les États-Unis ont augmenté, ramenant les niveaux relatifs de revenu à celui du début des années 70 (graphique 8 et tableau 2 de l'annexe). En effet, le revenu personnel par habitant au Canada est tombé à 76,2 % de celui des États-Unis en 2001, contre 76,8 % en 2000 et 88,6 % en 1990. Le revenu disponible personnel par habitant est tombé à 68,4 % du niveau des États-Unis en 2001, alors qu'il était à 69,0 % en 2000 et à 78,4 % en 1989. Le niveau relatif du PIB réel par habitant est demeuré inchangé en 2001 par rapport à 2001, à 79,5 % du niveau américain.

L'élargissement de l'écart de revenu entre le Canada et les États-Unis en 2001, qui s'est observé tout au long des années 90, est dû principalement à l'augmentation de l'écart de productivité. Des gains de productivité entraînent des gains de revenu réel, de sorte que le ralentissement de croissance de la productivité au Canada par rapport aux États-Unis se traduit par un ralentissement de croissance du revenu. À moins de freiner l'élargissement de l'écart de productivité, les chances de stopper la croissance de l'écart de revenu sont bien minces.⁹

Conclusion

La conjoncture de la productivité aux États-Unis en 2001 appuie la thèse selon laquelle la progression de la croissance tendancielle de la productivité observée dans la deuxième moitié des années 90 se poursuivra pour le moyen terme. Malgré le fort ralentissement de croissance de la production, la croissance de la productivité globale du travail a peu fléchi, s'étant même accélérée en dehors du secteur manufacturier. Avec une solide reprise, les États-Unis pourraient jouir d'une croissance annuelle de la productivité d'environ 2,5 % pour le reste de la décennie.

La performance de la productivité globale du travail au Canada en 2001 a été respectable, compte tenu du ralentissement économique, mais elle n'a certainement donné aucun signe de l'accélération qu'a connue l'économie américaine après 1995. Sans cette accélération, et avec le maintien probable de l'actuelle tendance de la productivité aux États-Unis, les écarts de productivité et de revenu entre le Canada et les États-Unis continueront de se creuser, et c'est une donnée qui sera lourde de conséquences pour l'économie et la société canadiennes.

Notes

* L'auteur tient à remercier Someshwar Rao de ses commentaires sur les premières versions du présent article. Courriel : csls@csls.ca

1 Les comptes nationaux du Canada pour 2001 et les années antérieures seront révisés en juin 2002, et ceux des États-Unis le seront à l'été 2002. Il pourrait y avoir des révisions majeures, comme cela a été le cas en 2001, particulièrement pour les États-Unis. Tous les tableaux et graphiques du présent article seront révisés à l'été 2002, après la publication des comptes révisés des États-Unis. Ces tableaux révisés seront versés avec la version électronique du présent article dans www.csls.ca dans Observateur international de la productivité.

2 À moins d'indication contraire, la productivité du travail ou le terme « productivité » employé seul se dit de la production par heure.

3 Une deuxième mesure de la productivité globale du travail — le PIB par heure de l'économie totale — révèle une tendance légèrement différente, avec une augmentation de 2,4 %. La différence est dans une large mesure expliquée par les divergences des nombres moyens d'heures. Selon les données publiées de l'Enquête sur la population active (EPA), qui constitue la source pour les heures dans la série du PIB par heure de l'économie totale, les nombres moyens d'heures hebdomadaires pour l'ensemble des travailleurs ont diminué de 2,0 % en 2001 (passant de 34,46 à 33,77). Par contraste, la série des mesures de la productivité globale, aussi fondée sur l'EPA, n'a révélé qu'une diminution de 0,8 % du nombre moyen d'heures travaillées dans le secteur des entreprises en 2001. La différence reflète les divergences entre les tendances des nombres moyens d'heures dans le secteur des entreprises et l'économie totale et, chose plus importante, les rajustements apportés par Statistique Canada pour les congés fériés non répétitifs dans la semaine de référence de l'EPA et pour le nombre de travailleurs en congé non rémunéré. La mesure MPG est en principe plus exacte et sera au cœur de l'analyse dans le présent article.

4 Pendant la période 1996-2000, la production par heure a augmenté de 2,2 % par an, ce qui fait soupçonner une croissance de la productivité considérablement plus forte. On peut soutenir que cette période, et non la période 1995-2000 qui comprend la chute de la croissance de la productivité en 1995, doit être le point de référence pour évaluer si le Canada a connu une accélération du taux de croissance de la productivité. Par cette définition, la croissance de la productivité s'est accélérée de 1,0 point entre les périodes 1989-1996 et 1996-2000. Pourtant, pour maintenir la compatibilité avec l'analyse des États-Unis, la période 1995-2000 sera utilisée.

5 Selon la définition de deux trimestres consécutifs de baisse de production, l'année 2001 n'est pas une année de récession.

6 L'écart est applicable à l'économie totale, même si le secteur des entreprises constitue le niveau d'analyse le plus généralement utilisé pour la croissance tendancielle de la productivité globale. Les tendances à long terme de la croissance de la productivité dans l'économie totale et le secteur des entreprises sont très similaires.

7 Parce que les niveaux et les écarts de productivité se mesurent en dollars constants et selon différentes estimations des pouvoirs d'achat pour chaque année, les variations de l'écart d'une année donnée peuvent différer légèrement des variations de la croissance de la productivité globale entre les deux pays.

8 Le taux de croissance du PIB réel par habitant et du revenu personnel réel par habitant peut différer à cause de différences de taux de croissance des composantes du PIB nominal (revenu du travail, bénéfices, provisions pour consommation de capital, revenu d'entreprises non constituées en société) et des composantes du revenu personnel nominal (revenu du travail, revenu de placements, transferts, revenu d'entreprises non constituées en société) et à cause

de différences de croissance du déflateur du PIB, qui sert à dégonfler le PIB, et de l'indice des prix à la consommation, qui sert à dégonfler le revenu personnel nominal. Les différences de taux de croissance entre le revenu personnel réel par habitant et le revenu personnel disponible réel par habitant sont couvertes par les variations de la part du revenu personnel qui revient à l'impôt.

- 9 Le poids relatif rattaché aux niveaux absolu et relatif de revenu est crucial dans le débat sur l'élargissement de l'écart de revenu entre le Canada et les États-Unis. Le Canada

se trouve-t-il mieux dans un scénario où la productivité et le revenu progressent aux taux de 2,5 % aux États-Unis et de 2,0 % chez nous, avec un élargissement de l'écart de 5 points sur une décennie, mais une vigoureuse croissance du revenu; ou dans un scénario où la croissance annuelle de sa productivité est de 1,5 % au Canada mais de 1,0 % aux États-Unis, d'où resserrement de l'écart, assorti d'un ralentissement du taux d'augmentation des niveaux de vie pour les Canadiens? Il n'y a pas de réponse unique à cette question.

Tableau 1 de l'annexe
Tendances relatives du revenu global au Canada et aux États-Unis

Années	PIB par travailleur, CAD courants	PIB par heure, CAD courants	Canada Taux de change PPA du PIB, USD/CAD	PIB par travailleur, USD courants	PIB par heure, USD courants	États-Unis PIB par travailleur, USD courants	États-Unis PIB par heure, USD courants	Canada en % des États-Unis	
	A	B	C	D=A*C	E=B*C	F	G	H=F/D*100	I=G/E*100
1976	20 488	11,26	0,854	17 498	9,62	20 551	10,94	85,15	87,90
1977	22 326	12,29	0,851	19 001	10,46	22 076	11,80	86,07	88,63
1978	24 042	13,10	0,855	20 561	11,20	23 904	12,83	86,02	87,29
1979	26 301	14,35	0,846	22 245	12,14	25 969	14,01	85,66	86,65
1980	28 737	15,94	0,832	23 913	13,26	28 152	15,35	84,94	86,42
1981	31 987	18,03	0,82	26 230	14,79	31 189	17,01	84,10	86,95
1982	34 785	19,67	0,80	27 828	15,74	32 747	18,09	84,98	87,02
1983	37 398	21,14	0,79	29 544	16,70	35 057	19,27	84,28	86,68
1984	39 888	22,51	0,80	31 910	18,01	37 453	20,49	85,20	87,87
1985	41 907	23,50	0,81	33 945	19,04	39 319	21,66	86,33	87,91
1986	42 892	24,08	0,81	34 743	19,51	40 630	22,47	85,51	86,83
1987	45 484	25,65	0,80	36 387	20,52	42 178	23,32	86,27	88,01
1988	48 349	26,85	0,80	38 679	21,48	44 432	24,68	87,05	87,03
1989	50 766	27,83	0,80	40 613	22,26	46 779	26,06	86,82	85,45
1990	52 099	29,00	0,81	42 200	23,49	48 851	27,28	86,38	86,10
1991	53 458	30,35	0,81	43 301	24,58	50 852	28 55	85 15	86 10
1992	55 046	31,76	0,82	45 138	26,04	53 328	29,83	84,64	87,29
1993	56 744	32,31	0,82	46 530	26,49	55 233	30,79	84,24	86,05
1994	58 942	33,13	0,83	48 922	27,50	57 324	31,84	85,34	86,38
1995	60 827	34,45	0,83	50 486	28,59	59 251	33,10	85,21	86,37
1996	62 326	35,08	0,83	51 730	29,11	61 663	34,45	83,89	84,52
1997	64 251	36,13	0,83	53 329	29,99	64 206	35,69	83,06	84,04
1998	64 769	36,74	0,84	54 406	30,86	66 798	37,10	81,45	83,19
1999	67 115	37,74	0,841	56 431	31,73	69 434	38,70	81,27	81,98
2000	70 827	39,53	0,830	58 807	32,82	73 020	40,79	80,54	80,46
2001	71 906	40,95	0,837	60 163	34,26	75 573	42,53	79,61	80,56

Note : Les taux de change PPA du PIB pour 1999-2001 sont le produit de la multiplication du taux PPA de 1998 par la valeur d'indice (1998=1,00) du déflateur du PIB américain en pourcentage du déflateur du PIB canadien chaque année. Les taux de change PPA du PIB pour 1976-1980 sont le produit de la multiplication du taux PPA en 1981 par la valeur d'indice (1981=1,00) du déflateur du PIB américain en pourcentage du déflateur du PIB canadien chaque année. Les estimations de PPA pour 1981-1998 ne sont publiées qu'à 2 décimales près.

Source : Base de données du CENV sur le revenu et la productivité, d'après les données des comptes nationaux canadiens et de l'Enquête sur la population active, et du BEA et du BLS des États-Unis, Current Population Survey, 5 mars 2002. Taux de change PPA tirés de Statistique Canada, *Comptes nationaux des revenus et dépenses, troisième trimestre 1999*, no 13-001-XPB au cat.

Tableau 2 de l'annexe
Relative Aggregate Income Trends in Canada and the United States

Années	Canada								États-Unis			Canada en % des États-Unis		
	PIB par habitant, en CAD courants	RP par habitant, en CAD courants	RDP par habitant, en CAD courants	Taux de change PPA du PIB, USD/CAD	Consommation des ménages, taux de change PPA, USD/CAD	PIB par habitant, UDS courants	RP per habitant, UDS courants	RDP per habitant, UDS courants	PIB par habitant, UDS courants	RP per habitant, UDS courants	RDP per habitant, UDS courants	PIB par habitant	RP par habitant	RDP par habitant
	A	B	C	D	E	F=A*D	G=B*E	H=C*E	I	J	K	L=I/F*100	M=J/G*100	N=K/H*100
1961	2 241	1 661	1 503	1,033	0,881	2 315	1 463	1 324	2 971	2 343	2 082	77,93	62,45	63,58
1970	4 204	3 160	2 607	0,971	0,883	4 082	2 790	2 302	5 070	4 102	3 592	80,50	68,03	64,09
1971	4 491	3 399	2 790	0,987	0,896	4 434	3 045	2 499	5 435	4 359	3 861	81,58	69,86	64,74
1972	4 956	3 804	3 138	0,971	0,882	4 811	3 356	2 768	5 910	4 737	4 138	81,41	70,84	66,89
1973	5 744	4 388	3 620	0,937	0,870	5 382	3 819	3 151	6 538	5 254	4 620	82,31	72,68	68,20
1974	6 765	5 180	4 240	0,890	0,873	6 023	4 522	3 702	7 019	5 731	5 014	85,82	78,91	73,84
1975	7 514	5 930	4 882	0,882	0,859	6 630	5 093	4 193	7 571	6 166	5 470	87,57	82,60	76,66
1976	8 541	6 683	5 462	0,854	0,845	7 295	5 645	4 614	8 365	6 767	5 962	87,21	83,42	77,39
1977	9 330	7 320	5 988	0,851	0,834	7 940	6 108	4 997	9 224	7 433	6 520	86,08	82,17	76,63
1978	10 246	8 093	6 699	0,855	0,824	8 762	6 666	5 517	10 315	8 304	7 255	84,95	80,28	76,05
1979	11 582	9 024	7 488	0,846	0,840	9 796	7 580	6 290	11 403	9 249	8 034	85,90	81,96	78,29
1980	12 859	10 147	8 413	0,832	0,866	10 700	8 788	7 287	12 276	10 205	8 869	87,16	86,12	82,16
1981	14 559	11 721	9 641	0,82	0,85	11 938	9 962	8 195	13 616	11 303	9 775	87,68	88,14	83,83
1982	15 161	12 816	10 518	0,80	0,81	12 128	10 381	8 519	14 037	11 923	10 366	86,40	87,06	82,19
1983	16 257	13 371	10 894	0,79	0,79	12 843	10 563	8 606	15 087	12 577	11 037	85,13	83,99	77,97
1984	17 601	14 352	11 718	0,80	0,79	14 081	11 338	9 257	16 639	13 856	12 218	84,63	81,83	75,77
1985	18 839	15 402	12 533	0,81	0,79	15 260	12 168	9 901	17 667	14 740	12 943	86,37	82,55	76,50
1986	19 686	16 322	13 080	0,81	0,79	15 945	12 894	10 333	18 504	15 426	13 557	86,17	83,58	76,22
1987	21 187	17 317	13 738	0,80	0,79	16 949	13 680	10 853	19 532	16 320	14 248	86,78	83,83	76,17
1988	22 932	18 762	14 792	0,80	0,80	18 345	15 009	11 834	20 848	17 436	15 315	87,99	86,08	77,27
1989	24 161	20 031	15 908	0,80	0,80	19 329	16 025	12 727	22 192	18 597	16 238	87,10	86,17	78,38
1990	24 608	21 186	16 567	0,81	0,82	19 932	17 373	13 585	23 215	19 615	17 176	85,86	88,57	79,09
1991	24 508	21 599	16 907	0,81	0,81	19 851	17 495	13 695	23 692	20 127	17 710	83,79	86,92	77,33
1992	24 753	21 885	17 097	0,82	0,82	20 297	17 946	14 019	24 740	21 105	18 616	82,04	85,03	75,31
1993	25 418	22 081	17 323	0,82	0,83	20 843	18 327	14 378	25 733	21 734	19 120	81,00	84,32	75,20
1994	26 616	22 273	17 340	0,83	0,84	22 091	18 709	14 566	27 066	22 591	19 818	81,62	82,82	73,50
1995	27 678	22 908	17 764	0,83	0,85	22 973	19 472	15 099	28 130	23 570	20 612	81,67	82,61	73,26
1996	28 278	23 178	17 856	0,83	0,86	23 471	19 933	15 356	29 428	24 660	21 385	79,76	80,83	71,81
1997	29 513	23 877	18 286	0,83	0,85	24 496	20 295	15 543	31 033	25 880	22 265	78,93	78,42	69,81
1998	30 278	24 702	18 825	0,84	0,85	25 434	20 996	16 001	32 463	27 452	23 495	78,35	76,48	68,10
1999	31 977	25 683	19 598	0,841	0,854	26 886	21 929	16 733	33 958	28 494	24 247	79,18	76,96	69,01
2000	34 320	26 999	20 508	0,830	0,859	28 496	23 198	17 621	35 853	30 211	25 533	79,48	76,79	69,01
2001	34 879	27 756	21 168	0,837	0,862	29 183	23 916	18 239	36 712	31 382	26 683	79,49	76,21	68,36

Source : Base de données du CENV sur le revenu et la productivité, d'après les données des comptes nationaux du Canada et du BEA des États-Unis, 5 mars 2002.

Taux de change PPA tirés de Statistique Canada, *Comptes nationaux des revenus et des dépenses, troisième trimestre 1999*, no 13-001-XPB au cat.

Note : Les taux de change PPA du PIB pour 1999-2001 sont le produit de la multiplication du taux PPA de 1998 par la valeur d'indice (1998=1,00) du déflateur du PIB américain en pourcentage du déflateur du PIB canadien chaque année. Les taux de change PPA du PIB de la consommation des ménages pour 1999-2001 sont le produit de la multiplication du taux PPA de 1998 par la valeur d'indice (1998=1,00) du déflateur de l'IPC américain en pourcentage du déflateur de l'IPC canadien chaque année. Les taux de change PPA du PIB pour 1961-1980 sont le produit de la multiplication du taux PPA de 1981 par la valeur d'indice (1981=1,00) du déflateur du PIB américain en pourcentage du déflateur du PIB canadien chaque année. Les taux de change PPA de la consommation des ménages pour 1961-1980 sont le produit de la multiplication du taux PPA de 1981 par la valeur d'indice (1981=1,00) du déflateur de l'IPC américain en pourcentage du déflateur de l'IPC canadien chaque année. Les estimations de PPA pour 1981-1998 ne sont publiées qu'à 2 décimales près.